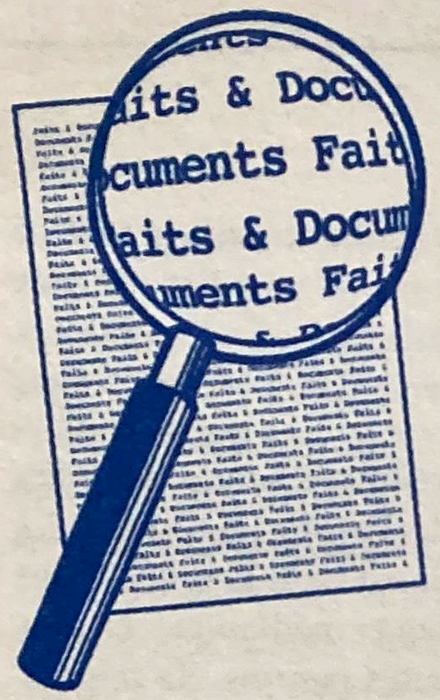


FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 498 — 8 €

- L'OMBRE DE DOMINIQUE STRAUSS-KAHN (SUITE) (p.2)
- L'ÉLYSÉE DES BARBOUZES ET DES TRAVELOS (p.4)
- LE CV DE « BRIGITTE » (p.11)

INDEX

Atcher C. p.6
Attali J. p.11
Benenson J. p.6
Besson P. p.9
Bio-Farina É. p.7
Bolloré V. p.10
Bolloré Y. p.3
Boulos M. p.4
Bromet T. p.9
Carrère E. p.1
Chaker K. p.6
Chaker L. p.6
Cohen D. p.4
Costa P.-O. p.9
Dargnat C. p.10
Descamps A. p.3
Descrozaille F. p.4
Doumid C. p.4
Dutreil R. p.7
El Yousfi H. p.4
Emelien I. p.4
Emelien J.-P. p.4
Finchelstein G. ... p.2
Gallienne G. p.9
Guédon C. p.7
Guerini S. p.4
Hanffou P.-É p.8
Jouyet J.-P. p.11
Lagarde C. p.5
Lapresle-Tavera R. p.10
Le Goff V. p.4
Le Maire B. p.11
Le Texier P. p.8
Macron E. p.2
Marchand M. p.10
Mary R. p.10
Ménard S. p.7
Mettling B. p.4
Obadia L. p.5
Obama M. p.6
Parisot L. p.10
Pénicaud M. p.5
Pintchouk V. p.5
Posternak C. p.3
Prouteau C. p.7
Rambourg G. p.7
Ratier E. p.7
Renaud L. p.10
Ribault H. p.4
Séguéla J. p.8
Sinclair A. p.3
Strauss-Kahn D. . p.3
Taquet A. p.3
Toulmet P. p.7

ENQUÊTE — LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (2)

Voici la suite de notre enquête exclusive sur « Brigitte », premier vrai portrait non autorisé de cet intrigant personnage à l'influence trop méconnue qu'à l'Élysée on appelle tout simplement « Madame la Présidente »... Plongée dans les coulisses de l'Élysée...

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, 1948

***

« L'intime, ce que je suis au plus profond, est dissocié de mes activités publiques ? C'était déjà vrai dans mon enfance. »

Emmanuel Macron, *Vanity Fair*, février 2017.

« Brigitte c'est moi et moi c'est elle. »

Emmanuel Macron cité par Maëlle Brun, *Brigitte Macron. L'Affranchie*, L'Archipel, 2018.

« La phrase que j'ai le plus entendue du président pendant la campagne, c'est : « Où est Brigitte ? » Il la cherchait tout le temps. »

Marlène Schiappa, citée par Nathalie Schuck et Ava Djamshidi dans *Madame la présidente*, Plon, 2019.

« Elle n'a jamais eu de rôle officiel parce qu'elle n'en voulait pas. Mais elle est indispensable à Emmanuel [...]. Il l'associe à toutes les choses qu'il considère importantes ».

Bertrand Delais, PDG de *LCP*, cité par Maëlle Brun dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*, L'Archipel, 2018.

« Ils se touchent sans arrêt. S'il va aux toilettes dans l'avion, il presse son épaule en passant. Il lui sourit, elle lève la tête et lui sourit en retour. Leurs yeux se cherchent, se trouvent, ils se tiennent souvent la main. C'est remarquable et même émouvant. [...] Il est clair que personne ne peut faire semblant si longtemps et tout le temps. Vous pouvez discuter sans fin de l'authenticité de la personnalité de Macron, mais une demi-heure avec lui et son épouse suffit pour savoir qu'il y a une partie de lui qui est aussi authentique qu'il est possible de l'être – et cet élément de vérité, c'est elle. »

Emmanuel Carrère, *The Guardian*, 20 octobre 2017.

« Comprend-elle vraiment les Français des « classes laborieuses », comme dit son époux avec maladresse ? Elle a toujours enseigné dans des établissements de prestige et est, comme son mari, le plus souvent retranchée dans la tour d'ivoire de l'Élysée. Après dix-huit mois de ce régime, elle donne à son tour des signes inquiétants, pour ne pas dire stupéfiants, de déconnexion avec le quotidien de ses compatriotes. [...] En pleine révolte des « Gilets jaunes » [...], Brigitte Macron et son époux reçoivent des journalistes du *Monde* pour leur présenter les travaux de rénovation engagés à l'Élysée pour une durée de six semaines. Montant de la facture 600 000 euros, réglés par le contribuable. [...] « On avait l'impression que l'Élysée était devenu une forteresse qui se protégeait de l'extérieur », expose la première dame, sans réaliser l'incongruité de ses propos en ces heures tragiques où la République tremble pour son avenir et où la présidence est devenue le symbole du pouvoir le plus protégé de France, l'édifice que les plus virulents de leurs détracteurs rêvent de prendre d'assaut et de mettre à terre. « On va alléger, épurer. Il faut que la lumière entre », poursuit-elle, éthérée. »

Madame la présidente, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.

ENQUÊTE

L'ombre de Dominique Strauss-Kahn (suite)

La plupart des biographies s'accordent pour faire remonter la rencontre entre **Gilles Finchelstein** et **Emmanuel Macron** à 2009, au sein de la Fondation Jean Jaurès, think tank auquel vient d'adhérer le jeune banquier d'affaires. Pour Macron, cet engagement offre un accès direct aux « éléphants » du PS tout en se passant de la base : « Lui le socialiste par intermittence qui n'a pris sa carte au PS qu'en 2006 […] boude les réunions militantes, mais consulte tous azimuts et ne lésine pas sur les notes de frais » (*Les Macron*). Emmanuel Macron ne donnera qu'un seul et unique meeting sous la bannière socialiste, le premier de sa carrière, en mars 2015.

En attendant, la Fondation Jean Jaurès lui permet aussi d'épaissir son carnet d'adresses à l'international avec une participation, dans le sillage de **Laurent Fabius**, au *Forum annuel du progressisme* organisé au Chili en septembre 2009. Alors banquier chez Rothschild & Cie, c'est derrière le masque de **Jean Jaurès** qu'Emmanuel Macron se présentera à la Société des rédacteurs du Monde comme un homme de gauche, soucieux de la liberté de la presse et prêt à les représenter *pro bono* lors du rachat du groupe en 2010 (cf. *F&D* 492). De la même manière, Gilles Finchelstein intervient publiquement quasi systématiquement au nom de la Fondation Jean Jaurès alors que ses fonctions chez Havas Worldwide (ex-Euro RSCG), dont il est le directeur des études depuis 2003, représentent 80 % de ses activités (cf. *Les Gourous de la com'. Trente ans de manipulations politiques et économiques*, **Aurore Gorius**, **Michaël Moreau**, La Découverte, 2011).

C'est bien avec l'étiquette Havas-Euro RSCG que Finchelstein fut le principal *spin doctor* de **Dominique Strauss-Kahn** jusqu'en 2011, avant de se mettre officieusement au service d'Emmanuel Macron, et ce, dès 2012 : « Finchelstein travaillera auprès du *managing director* du FMI pour préparer, pas à pas, sa candidature présidentielle. Il a retenu le nom du gamin [NDA : Emmanuel Macron], qu'il envisagera d'intégrer à l'équipe DSK si celui-ci devait triompher de la primaire socialiste. Quelques années plus tard, c'est Macron qui tend l'oreille aux analyses de l'intellectuel, devenu l'un des animateurs secrets de ses dîners de réflexion. Nommé secrétaire général adjoint de l'Élysée, il recevra fréquemment le duo Gilles Finchelstein-**Ismaël Emelien**, reconstitué chez Euro RSCG, devenu Havas. « Nous étions ses *brainstormers* de confiance », se souvient le premier qui se défend d'être « son conseiller », conservant sa fidélité à **François Hollande**. « Nous étions ses yeux et ses oreilles », dit le second. […] Depuis son arrivée à Bercy, il anime dans son appartement du ministère des dîners secrets avec les chercheurs de centre gauche qui comptent dans Paris, parfois des invités de droite, diverses personnalités… […] Tous sont tenus au silence après avoir quitté les lieux. Souvent, c'est Gilles Finchelstein, le patron de la Fondation Jean-Jaurès, qui introduit la discussion » (*Emmanuel Macron, en marche vers l'Élysée*, **Nicolas Prissette**, 2016, Plon).

« C'est à la fin 2012 qu'« Isma » [NDA : Ismaël Emelien] s'est vraiment rapproché d'Emmanuel Macron. Ce dernier, alors secrétaire général adjoint de l'Élysée, organise au moins une fois par mois des dîners où se côtoient chefs d'entreprise, universitaires et hauts fonctionnaires pour un *brainstorming* politique – officiellement pour le compte du président François Hollande. Finchelstein, convive régulier de ces agapes, a proposé que son protégé Emelien en consigne les comptes rendus » (*Le Monde*, 2 février 2019).

« Chaque dimanche soir, de secrètes réunions sont organisées par le couple dans une salle de l'aile Est de l'Élysée. […] « Comment je fais pour exister ? » Telle est au fond la question. Sur la table : sa popularité, sa stratégie médiatique et son rapport à la presse, ses relations avec les patrons. Sa femme « **Brigitte** » est presque toujours présente. La professeure de français n'est pas là pour meubler. Elle donne son avis, conduit le déroulement de la réunion, et répartit les tours de parole. Les quelques initiés présents à ces réunions s'aperçoivent très vite de son importance aux côtés d'Emmanuel » (*Le Grand manipulateur*, **Marc Endeweld**, Stock, 2019).

Il va sans dire que ni l'attelage complet, ni le principal sujet de discussion (« Brigitte ») ne sont jamais décrits clairement par la presse. Expliquer que les gardiens de la vie débridée du futur ex-président de la République (et leurs élèves et successeurs) ont été, quasiment sans discontinuer, affectés à la propulsion de la « fusée Macron » dès 2012, est effectivement profondément dérangeant, la présence centrale de ces équipes induisant instantanément un questionnement sur ce que le couple aurait à cacher. S'agissait-il simplement de transformer un « détournement de mineur » en « force de l'évidence » ?

Fournis à la presse, relativement à leur « presque vingt ans d'écart », à cette relation qui s'est nouée alors qu'elle avait « 36 ans, lui 17 », sur cette enseignante « troublée », « subjuguée » par cet élève « brillantissime », ces éléments de langages évolueront quand sera engagée la phase de surmédiatisation du couple après l'annonce de la date de naissance de « Brigitte » au printemps 2016.

Comme l'explique *Le Monde* : « Leur histoire d'amour atypique, romanesque, est devenue l'une des pierres angulaires du personnage qu'il « vend » aux Français, un homme neuf et disruptif. Moderne, forcément moderne, puisqu'ayant bravé les tabous pour vivre sa folle passion. […] Aux curieux qui l'interpellent, elle se contente de glisser, sur le ton du secret, les trois mêmes anecdotes qui résument sa romance avec « Emmanuel » : sa seconde fille qui, la première, au lycée La Providence d'Amiens, lui parle d'un « fou qui sait tout sur tout » ; le départ à Paris du jeune prodige qui lui jure de revenir l'épouser ; sa certitude enfin, dès leur rencontre, qu'elle vivrait toute sa vie avec lui » (*Compagne présidentielle*, 18 avril 2017).

Apparaît derrière les trois éléments de langage ici soulignés, la patte de Gilles Finchelstein qu'on avait vu à l'œuvre du temps de DSK, déjà à l'époque de l'affaire de la MNEF : « Gilles Finchelstein veille pour rapporter qu'ils sont nombreux à croire encore en eux, en lui. Rodés aux argumentaires militants, communicants déjà experts en éléments de langage, ils répètent le même mot pour excuser leur patron : légèreté. L'adjectif n'est pas seulement un défaut : il évoque celui qui, doué, brillant, insouciant, n'a pas le goût ni le désir de s'embarrasser de détails trop matériels. "Dominique a peut-être péché par légèreté, mais la justice va le blanchir, il reviendra" répètent-ils à tout vent ». Dix ans plus tard, lors de l'affaire **Piroska Nagy** : « Le 19 octobre 2008, **Anne Sinclair** publie dans son blog un

ENQUÊTE

texte largement inspiré par les communicants. "Vous avez été nombreux à m'envoyer hier des messages très gentils après l'article du *Wall Street Journal* et l'écho qu'il a eu en France, peut-on lire sous sa signature. Cela m'a touchée." […] Arrive enfin le morceau de bravoure. "Chacun sait que ce sont des choses qui peuvent arriver dans la vie de tous les couples. Pour ma part, cette aventure d'un soir est désormais derrière nous. Nous avons tourné la page. Puis-je ajouter pour conclure que nous nous aimons comme au premier jour ?" "Franchement, on a assuré" se félicite **Gilles Finchelstein**. » Puis, après l'affaire du Sofitel : « Pourquoi ont-ils choisi ces mots qu'ils répètent les uns après les autres ? "À l'heure où nous sommes, je ne veux ni ne peux tirer de conclusions hâtives de l'inculpation de **Dominique Strauss-Kahn**, assure **Jean-Christophe Cambadélis**, mais toute cette histoire ne lui ressemble pas." **Jean-Marie Le Guen** : "Il faut se garder de toute conclusion avant que Dominique Strauss-Kahn ne se soit exprimé. Et puis, et surtout, cette affaire ne ressemble en rien à DSK, l'homme que nous connaissons tous." **Pierre Moscovici** : "Attendons la version des faits de DSK. Je le connais depuis trente ans, cela ne ressemble pas à ce que je connais de lui." **François Pupponi** : "La prudence doit être le maître-mot sur cette affaire. Tout ce que je peux vous dire, c'est que ce qu'on nous décrit ne correspond absolument pas au Dominique Strauss-Kahn que je connais." La même incrédulité en forme de déni. Et un même élément de langage : "Cela ne lui ressemble pas". » (*Les Strauss-Kahn*, **Raphaëlle Bacqué** et **Ariane Chemin**, Albin Michel, 2012). Nous ne parlons ici que des éléments de langages. Les notes prémâchées envoyées aux rédactions, et pour les journalistes les plus récalcitrants les menaces et intimidations, lient aussi, dans les méthodes employées, les strauss-kahniens aux macronistes…

CEUX QUI COMPTENT AUPRÈS D'EMMANUEL MACRON
Stanislas Guerini député LREM, porte-parole du groupe à l'Assemblée
Ismaël Emelien conseiller spécial
Benjamin Griveaux secrétaire d'État
Cédric O conseiller technique
Gilles Finchelstein a participé au week-end d'intégration des députés LREM

Dominique Strauss-Kahn et sa jeune équipe de campagne, en novembre 2006, dans son quartier général du 7e arrondissement de Paris. KASIA WANDYCZ/PARISMATCH/SCOOP

La revanche des DSK boys

La revanche des DSK boys *titre le* JDD *du 2 juillet 2017, une fois actée l'élection d'Emmanuel Macron. Pourtant, le 13 novembre 2015,* Le Monde *assurait qu'Emmanuel Macron « se tient à distance des puissants réseaux auxquels se sont adossés ses prédécesseurs, tel DSK. […]. La strauss-kahnie, décidément, ce n'est pas sa famille. »* (Le Fantasme Macron). *Malgré l'officialisation de la reconduite des mêmes équipes, la réalité est largement édulcorée grâce aux légendes de la photographie : Quid de Ramzi Khiroun (premier en partant de la droite), l'homme des « opérations spéciales » ? Et Gilles Finchelstein ? Son rôle se résume-t-il à une simple participation à un week-end d'intégration des députés LREM ?*

Supervisé par Gilles Finchelstein, le dispositif d'Havas s'étoffe et s'institutionnalise lors de l'arrivée « surprise » d'**Emmanuel Macron** à Bercy. Outre **Ismaël Emelien**, est nommée, en provenance d'Havas, **Anne Descamps** pour chapeauter la communication média avec trois attachés de presse. Précédemment, cette dernière avait œuvré au sein d'Havas au lobbying de **Patrick Drahi** lors du rachat de SFR… C'est en ligne directe avec cette dernière qu'Ismaël Emelien gérera plus tard la coquille vide que ne cessera jamais d'être La République en Marche. Par la suite, sera révélée la présence d'un mystérieux « conseiller contractuel », rémunéré 181 395 euros bruts en 2015 par Bercy (cf. *Les Intouchables d'État : Bienvenue en Macronie*, **Vincent Jauvert**, Robert Laffont, 2018). Rappelons ici que, contrôlée par le multimilliardaire **Vincent Bolloré**, Havas est dirigée depuis 2013 par son fils **Yannick Bolloré**. Marié à la nièce de **Martin Bouygues** (ennemi juré du paternel), président du conseil de surveillance de Vivendi, membre du club Le Siècle, administrateur de la French-American Foundation, *Young Global Leader* du Forum de Davos, récipiendaire d'une *Menorah d'or* du B'naï B'rith (pour sa défense des « valeurs universelles ou individuelles d'éthique, de morale philosophique et religieuse »), Yannick Bolloré s'est affiché ostensiblement en soutien des Macron, ayant été présenté au couple par le vétéran **Jacques Séguéla**, principal relais de « Brigitte » au sein d'Havas.

Autour d'Emmanuel Macron est mise en place une cellule de réflexion alimentée par les études d'Havas et de la société de sondage CSA, filiale, comme Havas, du groupe Bolloré. Études gracieusement fournies et commentées par Gilles Finchelstein. Autour de lui s'activent également des personnalités déjà croisées dans notre enquête sur *Le Pacte de corruption*, tels que les commissaires attaliens **Erik Orsenna** et **Éric Le Boucher**, ainsi qu'**Olivier Mongin**, ancien directeur de la revue *Esprit*, **Thierry Pech** le successeur d'**Olivier Ferrand** à la tête de Terra Nova, **Laurent Bigorgne**, le directeur de l'Institut Montaigne, ainsi que le communicant **Claude Posternak**, président de l'agence La Matrice, concepteur du baromètre Posternak/Ipsos, propriétaire du château de Neguebouc (Armagnac) qui deviendra membre du bureau exécutif de La République en Marche.

Plus tard, une partie de la communication d'En Marche ! sera sous-traitée à l'agence Jésus et Gabriel, créée en janvier 2013 par deux publicitaires, **Gabriel Gautier** et **Adrien Taquet**. Pur produit d'Havas où il a commencé sa carrière et a travaillé dix ans durant, ce dernier, qu'Emmanuel Macron a connu à Sciences-Po Paris en 2001, deviendra, en 2019, son fantomatique secrétaire d'État chargé de la Protection de l'Enfance…

ENQUÊTE

Pendant le quinquennat, les communicants issus d'Havas peupleront les cabinets ministériels : **Véronique Le Goff**, sera nommée conseillère presse de **Jean-Yves Le Drian** au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, **Catherine Doumid** rejoindra **Gérald Darmanin** à Bercy, puis **Sibyle Veil** à Radio France, **Mayada Boulos**, chargée de promouvoir l'Arabie saoudite au sein de l'agence atterrira à Matignon auprès de **Jean Castex** après avoir été pressentie pour l'Élysée. En octobre 2018, **Bruno Mettling**, inspecteur des finances, proche d'**Emmanuel Macron** et ancien du cabinet de **Dominique Strauss-Kahn** à Bercy, a lancé son cabinet de conseil Topics en liaison avec le groupe Havas, mais aussi Siaci Saint-Honoré, la société de courtage en assurance de **Pierre Donnersberg**…

L'Élysée des barbouzes et des travelos

« Isma »

Au fil du temps, **Ismaël Emelien**, le bras droit de **Gilles Finchelstein**, deviendra, sans doute avec **Alexis Kohler** et « **Brigitte** », un des plus proches conseillers d'Emmanuel Macron. « Chaleureux comme un poisson des mers arctiques » (*Il venait d'avoir 17 ans*), « presque toujours en bout de table, discret et laconique. Peu d'apparitions publiques, l'art de se rendre invisible » (*Le Monde*, 2 février 2019), ce trentenaire d'une discrétion extrême a rejoint Bercy en 2014 comme « conseiller spécial », titre qu'il conservera à l'Élysée à partir de 2017.

Au début du quinquennat, Emelien passe pour être la quintessence de ceux que les médias ont surnommé « les Mormons » (en interne, Macron parlait du *Kibboutz*…), c'est-à-dire la garde rapprochée d'Emmanuel Macron, ceux pour qui « Brigitte » est tout à la fois un objet de travail, un potentiel danger à surveiller comme le lait sur le feu mais aussi une rivale : « Ils rêvent qu'elle meure. Pour eux, ce veuf éploré, ce serait formidable. Ils sont amoureux de lui. La nuit, ils rêvent de la faire disparaître… » (*Madame la Présidente*).

Sa première rencontre avec Emmanuel Macron remonterait, selon les dires d'Ismaël Emelien à l'automne 2010, mais *Le Monde* (2 février 2019) précise qu'ils se connaissent depuis 2009, époque de leur participation commune à un long cycle d'études sur la mondialisation placé sous l'égide de Gilles Finchelstein et de l'économiste **Daniel Cohen** au sein de la Fondation Jean Jaurès.

Présenté comme « solitaire », « rigide », « hermétique », « ultra-cynique » et « ayant un gros melon » (*Le Grand manipulateur*), Ismaël Emelien est né le 9 mars 1987 à Échirolles (Isère). S'interrogeant sur son prénom, d'aucuns ont spéculé sur une conversion à l'Islam de cet ancien scout d'autant que ses frères et sœurs (**Marie**, **Timothée** et **Luc**) portent des prénoms du calendrier. Sur son blog *Temps et Contretemps*, le militant ultrasioniste **Jacques Benillouche**, correspondant de *Slate* en Israël, l'a même listé – en enfreignant la loi et sans doute à tort – parmi les « Arabes de Macron ». Sans convaincre, *Vanity Fair* explique que ce prénom fut choisi par sa mère car il était celui de son élève préféré lorsqu'elle enseignait en Afrique.

Dans sa famille paternelle originaire de Normandie, son grand-père, **Jean-Jacques Emelien**, a notamment été maire de Fouras (Charente-Maritime). Ingénieur chez Schneider, son père, **Jean-Pascal Emelien**, a lancé en 2003 sa propre société Eur'Ohm, un fabricant de matériel électrique. Comme le père de **Christian Dargnat**, Jean-Pascal Emelien figure parmi les premiers « grands donateurs » d'En Marche !. Infirmière, sa mère **Cristel Descrozaille** est la sœur du député LREM de la 1re circonscription du Val-de-Marne **Frédéric Descrozaille**, ingénieur agronome de formation, anciennement directeur de la Fédération interprofessionnelle du cheval de sport, de loisir et de travail (FIVAL) (2003-2008), directeur général de l'Interprofession des fruits et légumes frais (Interfel) (2008) et consultant au cabinet de recrutement Selescope (2014).

Un temps présenté comme le compagnon d'**Hélène Ribault**, alors chargée de la filiale organisant les événements de luxe VIP chez Havas, Ismaël Emelien a épousé, le 13 octobre 2018, au château Giscours à Labarde (Gironde), **Hanane El Yousfi** (on trouve parfois **Hanane El Yousfi Goldberg**), une ancienne de l'école de commerce de Lille (EDHEC), engagée dans les rangs macronistes, un temps assistante de **Ruth Elkrief** à *BFMTV*. Étrangement, ce mariage est très peu rappelé dans les portraits qui lui sont consacrés. Il est un très proche de **Stanislas Guerini**, autre « DSK Boy », aujourd'hui député LREM de Paris, les deux ayant été témoins de leurs mariages respectifs. Directeur général de La République en Marche, ce dernier s'est associé en 2007 avec Jean-Pascal Emelien au sein de Watt & Home dans le secteur subventionné des panneaux solaires. Et comme la politique se pratique en famille, sa sœur cadette, **Marie Emelien**, ingénieur chez Bouygues Construction, a été responsable du comité d'En Marche ! à Grenoble.

« DSK est son idole ; il choisit Sciences Po en partie pour lui après avoir appris dans *Le Monde* que l'ancien ministre de l'Économie y enseignait » (*Vanity Fair*). Titulaire d'un master en affaires publiques obtenu en 2010, il s'engage en faveur du traité constitutionnel européen, rejoignant À gauche en Europe, le club fondé par **Michel Rocard**, programmé pour servir de rampe de lancement à DSK : « Emelien prend sa carte au PS, à la faveur de la vague des adhésions à 20 euros en 2006. Mais uniquement afin de pouvoir voter à la primaire pour son champion, pas pour militer » (*L'Obs*, 17 octobre 2017).

Passant à l'époque dans les rangs strauss-kahnien pour le polytechnicien qu'il n'est pas, il grimpe rapidement les échelons au QG de la rue de la Planche, ayant obtenu parallèlement un report de sa troisième année par la direction de Sciences Po Paris où son professeur d'alors **Olivier Duhamel**, le donneur de leçons de la gauche caviar tombé pour pédophilie, n'hésite pas à le présenter comme « son meilleur poulain » (*Le Monde*, 15 janvier 2021).

Après la défaite de DSK, Ismaël Emelien met à profit son année de mobilité pour apprendre l'arabe. Il voyage au Moyen-Orient, au Caire et en Syrie où il aurait tenté d'implanter l'entreprise de son père. À son retour en France, il est recruté en 2008 au conseil général de Saône-et-Loire par **Benjamin Griveaux**, connu rue de la Planche où ce provincial avait été introduit grâce à son amitié avec **David Levaï**, le fils aîné d'**Anne Sinclair**, aujourd'hui bras droit de la papesse du réchauffement climatique **Laurence Tubiana**.

ENQUÊTE

Ismaël Emelien ne reste pas longtemps à Chalon-sur-Saône. En 2009, il rejoint **Gilles Finchelstein** qui lui a proposé de partager son bureau à la direction des études chez Euro RSCG. « Alter ego de Gilles, son camarade, son frère » (**Anne Sinclair**), il se voit confier d'emblée des gros dossiers, comme la communication d'**Henri Proglio**, le PDG d'EDF dans la tourmente pour une affaire de double rémunération. Puis, dans le cadre de leurs activités chez Havas, Emelien et Finchelstein partent pour l'île Maurice afin de piloter la réélection du Premier ministre travailliste **Navin Ramgoolam**. C'est là qu'il se lie à **Laurent Obadia**, mystérieux intermédiaire réputé proche du milieu du renseignement, disposant un temps d'un bureau à Euro RSCG. Alors proche conseiller de Ramgoolam, Laurent Obadia est devenu depuis lors « l'homme des affaires réservées » et un des plus influents conseillers d'**Antoine Frérot** à la tête de Veolia.

Ensuite, direction le Venezuela où Ismaël Emelien intègre les équipes chargées d'œuvrer à l'élection du chauffeur de bus chaviste **Nicolas Maduro**. Un contrat obtenu par l'intermédiaire de **Matthieu Pigasse**, alors patron de Lazard en France, qui, flanqué de l'économiste **Daniel Cohen**, négocie la dette du pays. De retour à Paris, il retrouve Laurent Obadia avec qui il fait équipe pour conseiller Antoine Frérot dans sa guerre contre Henri Proglio, blacklisté par **François Hollande** et humilié par **Emmanuel Macron**. Plus tard, Emelien conseillera directement le très macroniste Antoine Frérot et comptera parmi ses clients Accor, Lafarge, SFR, etc.

En liaison avec **Stéphane Fouks**, Emelien participe plus discrètement à l'organisation du Yalta European Strategy Conference (YES), un forum visant à la pleine intégration de l'Ukraine au mondialisme, lancé en 2004 par le milliardaire **Viktor Pintchouk** dans le sillage de la « révolution orange » (financée et orchestrée par la Fondation Soros et la CIA via Freedom House). Gendre de l'ancien président ukrainien **Leonid Koutchma**, propriétaire de la société Interpipe (tubulures de pipelines), Pintchouk a confié à Havas l'organisation de sa plateforme d'influence qui a accueilli notamment **Dominique Strauss-Kahn**, **Tony Blair**, **Bill Clinton**, **Larry Summers**, etc.

« Pintchouk est ami avec d'autres oligarques de sa génération, le banquier **Mikhail Fridman** ou **Viktor Vekselberg**, basé dans le canton de Zoug en Suisse, tous deux en lien avec **Marc Rich**, l'ancien trader international (aujourd'hui décédé), fondateur de la multinationale Glencore, spécialisée dans le négoce des matières premières, et ami du milliardaire irlandais **Thomas Francis Gleeson**. Mais Pintchouk, un homme d'affaires redoutable, connaît aussi les oligarques russes qui apparaissent dans le dossier Benalla, **Farkhad Akhmedov** et **Iskander Makhmudov**. Le premier est tout simplement son voisin direct en France à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes) où tous les deux ont investi dans des villas pour passer les beaux jours au bord de la mer Méditerranée. Le second contrôle une société de charbon, Kuzbassrazrezugol, dans laquelle avait investi l'homme d'affaires ukrainien **Oleg Rozenberg** qui dirige depuis 2013 la société Interpipe, propriété de Pintchouk » (*Le Grand manipulateur*, **Marc Endeweld**, Stock, 2019).

Havas, Pénicaud et Business France

Tout en œuvrant *pro bono* pour **Emmanuel Macron**, Havas se voyait confier, en juin 2015, par Business France, une agence censée favoriser le développement des entreprises françaises à l'international, alors placée sous la responsabilité de **Muriel Pénicaud**, la réalisation de *Creative France* pour 13,2 millions d'euros, une campagne de communication restée imperceptible (cf. *Le Canard enchaîné*, 25 juillet 2018). Bien plus que la soirée de Las Vegas, le fond de l'affaire Business France serait-il le maquillage d'une rémunération d'Havas pour le travail accompli auprès d'Emmanuel Macron avec la complicité de Muriel Pénicaud? Il est vrai que l'accélération de carrière de cette dernière depuis lors a de quoi surprendre: cooptée au Club Le Siècle en amont (2013), nommée ministre du Travail (2017) puis ambassadrice, représente permanente de la France auprès de l'OCDE à Paris (2020), elle a en outre intégré, fin 2019, quelques semaines avant le lancement du *Great Reset*, le conseil d'administration du Forum de Davos (WEF) siégeant ainsi aux côtés de **Klaus Schwab**, **Peter Brabeck-Letmathe**, **Mark Carney** (représentant spécial de l'ONU pour le climat), **Larry Fink** (BlackRock), **Orit Gadiesh** (Bain & Company), **Al Gore**, **David Rubenstein** (Carlyle), **Mark Schneider** (Nestlé), **Christine Lagarde** (BCE), etc. Dans ses fonctions précédentes, Muriel Pénicaud fut directrice des ressources humaines du groupe Danone (1993-2002 et 2008-2014) où son fait d'armes le plus connu fut de réaliser en une seule journée (30 avril 2013), une plus-value de plus d'un million d'euros grâce à l'acquisition et à la revente immédiate d'un paquet d'actions en levant ses options sur titres, profitant de la montée des cours qui avait suivi l'annonce d'« économie de fonctionnement », c'est-à-dire la suppression de 900 postes (cf. *L'Humanité*, 27 juillet 2017). Très mystérieux parcours que celui de cette Versaillaise aux origines génoises, photographe à ses heures perdues, au cursus médiocre (licence d'histoire, DEA de psychologie clinique), ayant commencé comme directrice du Centre lorrain pour l'enfance et la jeunesse et de la Mission locale pour l'insertion des jeunes de Metz. Elle a par la suite rejoint le ministère du Travail (1985-1993) où elle finira par intégrer le cabinet de **Martine Aubry** dirigé par **Guillaume Pépy** avant de se recycler dans les ressources humaines chez Danone, avec un détour par Dassault Systèmes (2002-2008). En 2015, alors qu'elle était le point de jonction entre Business France, Havas et l'opération Macron, Muriel Pénicaud avait en outre intégré le conseil d'administration de la Fondation Bettencourt-Schueller, sans doute la fondation d'utilité publique la mieux dotée de France avec 800 millions d'euros.

ENQUÊTE

Lorsque éclate l'affaire du Sofitel, tandis que **Gilles Finchelstein**, **Anne Hommel**, **Stéphane Fouks** et **Ramzi Khiroun** s'affairent aux États-Unis pour gérer la crise auprès d'**Anne Sinclair**, **Ismaël Emelien** se fait le relais des éléments de langage à Paris. Désormais rompu à l'art du secret, du *storytelling* et de la gestion de crise, ce « consultant senior » (2009-2013) sera promu « directeur-conseil » en janvier 2014 : « un couteau suisse… disait Ramzi Khiroun qui l'utilise aussi pour gérer l'affaire **Gasquet**, quand le tennisman est accusé d'avoir pris de la cocaïne à Miami. Entre les déminages sur la poudre blanche et les colloques sur l'histoire du socialisme, Emelien se régale » (*Vanity Fair*).

Réputé membre du Grand Orient de France (*Challenges*, 23 février 2019), c'est avec un carnet d'adresses assez fourni qu'Ismaël Emelien rejoint donc **Emmanuel Macron** à Bercy en 2014. Celui pour qui il œuvre en coulisse depuis au moins deux ans le présentera même comme son « plus proche collaborateur » à l'influent *spin doctor* **Joël Benenson** lors de sa visite à Bercy, en novembre 2015. Introduit par le sarközyste **Julien Vaulpré** via les réseaux de la French-American Foundation, Joël Benenson arrive auréolé de ses succès aux présidentielles américaines de 2008 et de 2012, ayant élaboré la stratégie consistant à vendre le couple Obama plutôt qu'un programme. Notons ici que les soupçons plus qu'étayés sur une transsexualité de **Michelle Obama** (cf. *F&D* 487) valent aujourd'hui à l'épouse de **Barack Obama** d'être recensée dans le registre des « célèbres transgenres et travestis » établi par le site Internet très informé sur la question *Double Genre* (*doublegenre.wordpress.com*).

Forcément « disruptif », Emelien ne jure que par le *nudge*, une méthode inspirée des sciences comportementales visant à stimuler des mécanismes de suggestion pour inciter fortement, sans toutefois donner l'impression de contraindre. Nouveau mantra du marketing et de la com', le *nudge* a valu à son principal promoteur **Richard Thaler**, de recevoir le prix Nobel d'économie en 2017. Importée en France par **Éric Singler** de l'institut BVA via sa BVA Nudge Unit, cette technique de fabrication du consentement a été abondamment utilisée dans la communication présidentielle pour faire accepter une à une les mesures Covid-19 – c'est-à-dire le *Great Reset* –: « c'est Ismaël Emelien qui a fait le lien entre BVA Nudge Unit et le président de la République » (cf. *Souriez, vous êtes nudgé*, **Audrey Chabal**, Éditions du Faubourg, 2021).

« Ludo »

Lors de son séjour au Moyen-Orient en 2007, Ismaël Emelien a rejoint au Caire un de ses condisciples de Sciences Po Paris, un certain **Ludovic Chaker** que l'on retrouvera, dix ans plus tard, dans les organigrammes de campagne révélés par les *MacronLeaks*. Chaker y est présenté comme appartenant au personnel militaire de la DGSE, membre du 44e régiment d'infanterie, dernièrement secoué par l'affaire des tueurs à gages de la loge Athanor de la Grande Loge de l'Alliance Maçonnique Française (GLAMF). Selon *Le Monde* (25 juillet 2018), Chaker aurait été un temps rattaché au service des « actions indirectes » du Commandement des opérations spéciales (COS). C'est grâce au duo qu'Emelien compose avec Ludovic Chaker, également réputé franc-maçon, qu'**Alexandre Benalla** deviendra, en décembre 2016, le directeur de la sécurité d'En Marche !.Par la suite, Chaker chapeautera personnellement l'équipe de Benalla, en qualité de « chargé de mission » auprès du chef d'état-major particulier du président de la République, une première dans l'histoire de la Ve République dans ce sanctuaire où règne le « secret défense ». Jusqu'à ce que *Le Monde* révèle cette information, l'homme était passé complètement sous les radars. Invisible dans l'organigramme officiel, son recrutement n'avait pas fait l'objet d'annonce au *Journal officiel*.

Placé au « cœur du cœur du régalien » (*Le Grand manipulateur*), ce simple militaire réserviste (promu au grade de « commandant de réserve dans l'armée de terre » en décembre 2017) reste un des personnages les plus mystérieux de l'Élysée. Si, via le blog *Secret Défense* de **Jean-Dominique Merchet** (5 septembre 2018), la DGSE a tenu à faire savoir qu'elle avait cessé toute collaboration avec Chaker, cela n'enlève rien aux questions sur la fonction précise de celui qui espérait un poste de chef de cabinet d'Emmanuel Macron, que **Pierre de Bousquet de Florian** avait refusé d'intégrer au sein de sa nouvellement installée Coordination nationale du renseignement et de la lutte contre le terrorisme (CNRLT) et que les sénateurs ne seront pas autorisés à auditionner dans le cadre de la commission d'enquête installée pour faire la lumière sur l'affaire Benalla… C'est par exemple Chaker qui fait signer des accords de confidentialité à ceux qui approchent le couple présidentiel, y compris les plus hauts personnages de l'État…

Ludovic Malik Chaker est né le 15 juillet 1979 à Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron) entre Causses et Cévennes. Propagé au Moyen-Orient et dans tout le Maghreb depuis le Yémen, son patronyme évoque **Ahmed** dit « **Charly** » **Chaker**, intermédiaire franco-marocain qui fut le très controversé président de l'Association pour le développement des relations arabo-françaises dans les années 1990, ou encore **Kaddour Chaker** qui siégea au comité exécutif de la LICRA et fut membre de la loge La Lumière du Grand Orient de France. Aucuns liens familiaux n'ont toutefois pu être clairement établis.

Il est le petit-neveu de l'ancien international de rugby **Claude Atcher**, figure importante dans les instances du rugby français, à qui **Bernard Laporte**, le président de la fédération, a confié le pilotage de la candidature puis de l'organisation de la Coupe du monde 2023 en France.

Arrivé à Paris à 18 ans, Ludovic Chaker se lie avec **Liang Chao Qun**, un maître de *Kung-fu Shaolin*, art martial chinois que ce dernier enseigne dans le XIXe arrondissement de Paris. Chaker aurait depuis gardé l'habitude de porter sur lui un couteau de *Kung-fu*. Diplômé du CELSA (communication) et en chinois mandarin et relations internationales à l'Inalco (Langues O'), il devient, en 2003, officier de réserve, assiste au cours de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) – il en deviendra un auditeur en 2020 –, puis décroche, en 2007, un master en affaires publiques de Sciences-Po Paris. Dans la foulée, il rejoint le consulat général de France à Shanghai, occupant un de ces postes servant traditionnellement de couverture (chargé de la coopération universitaire) avant d'être nommé « chef d'îlot » chargé de s'occuper des ressortissants en cas de crise.

ENQUÊTE

C'est à cette époque qu'il contracte un PACS avec une Bulgare. Construisant son carnet d'adresses dans les réseaux franco-chinois, il se fait remarquer par le maire socialiste de Tours, le socialiste **Jean Germain**, membre du Grand Orient de France, que l'on retrouvera suicidé dans son garage le 7 avril 2015, au premier jour du procès de l'affaire dite « des mariages chinois » dans lequel il était empêtré depuis 2011.

Pour l'heure, c'est la proximité entre Jean Germain et **Ludovic Chaker** qui est généralement donnée comme explication à son recrutement, à l'été 2009, comme directeur de cabinet à la mairie de Joué-lès-Tours lors de son retour en France. Une décision personnelle du maire socialiste **Philippe Le Breton**, vice-président chargé du tourisme et du développement économique de l'agglomération, alors que Ludovic Chaker n'a aucune expérience des collectivités territoriales et n'est pas encarté au PS. Parlant parfaitement l'arabe, ce connaisseur de la religion islamique travaille alors en liaison avec la DGSI sur le fonctionnement de la mosquée Salam de Joué-lès-Tours et s'occupe aussi de la police municipale et des « zones sensibles ». Toutefois, ses collègues décrivent un individu « très secret » et notent ses « absences répétées tout au long de ses deux années de service » donnant « l'impression que c'était un peu un touriste » (*Op. Cit.*).

Alors qu'éclate l'affaire des mariages chinois, Ludovic Chaker quitte Joué-lès-Tours deux ans quasiment jour pour jour après son arrivée. Rapidement, il est nommé responsable des échanges et partenariats avec l'Asie, le Pacifique, l'Afrique et le Moyen-Orient de Sciences-Po Paris à l'époque où l'école de la rue Saint-Guillaume a ouvert son campus Asie au Havre, la ville d'**Édouard Philippe** dont l'épouse, **Édith Chabre**, a été propulsée à la direction exécutive de l'école de droit de Sciences-Po Paris.

Une embauche effectuée directement par **Richard Descoings** dans les mois précédents son décès dans une chambre d'hôtel de New York : « Je veux rendre hommage à Richard Descoings qui a eu beaucoup d'influence dans mon parcours. Il aimait s'entourer de jeunes. Je me souviens encore du jour où il m'expliqua : "Ludovic, c'est des gens comme vous qui devraient être candidats, et des gens comme moi qui devraient les conseiller" » écrira Ludovic Chaker sur son blog, le 1er juin 2012 dans un hommage à la figure paroxystique du pouvoir gay. Dans la foulée, il se porte candidat « divers gauche » aux élections législatives de 2012 dans la 11e circonscription des Français établis hors de France, multipliant les voyages dans les pays de l'ex-URSS. Résultat : 1,99 % des voix et un an d'inéligibilité (rejet de ses comptes de campagne).

Ensuite, indique **Marc Endeweld** : « Il aurait travaillé au conseil régional d'Île-de-France, fait la connaissance d'une future figure d'En marche !, le conseiller régional **Patrick Toulmet**, alors à l'UDI, qui gère la Chambre des métiers à Bobigny en Seine-Saint-Denis, où travaille **Sébastien Ménard**, un ancien collaborateur de **Roger Karoutchi** [NDA : qui joua au sein de la droite française un rôle similaire à celui de Richard Descoings dans la formation des « zélites »], qui deviendra un proche de la bande de l'Élysée autour de Chaker et de Benalla. Toulmet comme Ménard connaissent **Renaud Dutreil** et sont investis, en maçonnerie, à la GLNF, comme Benalla. »

À son retour d'Irak à la fin de l'année 2015 où il aurait été chargé d'un « travail temporaire aux côtés de l'armée française », il intègre directement, sans doute par l'intermédiaire d'**Ismaël Emelien**, les réunions de groupes préparatoires au lancement d'En Marche !. Signe de sa centralité dans le dispositif, il en deviendra le premier salarié du mouvement (chargé notamment de l'organisation et de la sécurité des meetings), puis le premier secrétaire général.

Avec Emelien à la stratégie, Chaker aux opérations et Benalla à la sécurité (cornaqué par l'ex-gendarme de l'Élysée **Christian Prouteau** connu comme gardien de la vie privée et des secrets de **François Mitterrand** et par le général **Éric Bio-Farina**, pilier du « cabinet noir » de **François Hollande**), cette cellule,comptant au total six individus, restera largement dans l'ombre jusqu'à l'éclatement de l'affaire Benalla.

Pour compléter le tableau, soulignons le profil de **Christian Guédon**, membre du Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR) et « épaule » d'Emmanuel Macron. Cet ancien du GIGN, recyclé dans le privé en 2010 (passé notamment par Gallice et Triskel), a rejoint le GSPR sur intervention directe de l'Élysée, sa réintégration à la gendarmerie ayant initialement été jugée irréalisable par sa hiérarchie. Au GIGN, il a notamment créé, en 2002, une « cellule d'ouverture fine », spécialisée dans « les techniques d'ouvertures discrètes des serrures de bâtiments et de véhicules à des fins judiciaires », formant ainsi les agents dans les « domaines technique et tactique de l'effraction et de l'infiltration ». La cellule de l'Élysée aurait-elle pour véritable objet de protéger les secrets de la vie privée du couple Macron ? L'avocat **Juan Branco** a par exemple signalé avoir reçu une visite d'intimidation de Ludovic Chaker à son domicile le 16 mai 2020.

De notre côté, une partie des archives d'**Emmanuel Ratier**, entreposées à la très humide ferme des Templiers à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Maritime), est partie en fumée dans la nuit du 1er au 2 juillet 2017 (cf. *France Info*, 2 juillet 2017), dans les jours ayant suivi la parution de notre enquête *Un Palais à vendre* qui posait la question, à partir d'un document sorti du greffe du tribunal de commerce de Marrakech, de la possibilité qu'**Emmanuel Macron** soit copropriétaire avec le financier **Guillaume Rambourg** du palais *Dar Olfa* situé dans la palmeraie. La cellule de l'Élysée a-t-elle été activée ?

Par la suite, dans la foulée d'une refonte statutaire relogeant *Faits & Documents* au sein de la société Édition et Documentation Parisienne, l'adresse de notre rédacteur en chef figurant dans les statuts a été visitée par trois individus dans la nuit du 12 au 13 décembre 2018. Une effraction qui ne pouvait être le fait que de professionnels rompus à l'« ouverture discrète des serrures de bâtiments », cet appartement situé dans un immeuble du XIe arrondissement de Paris étant équipé d'une solide porte blindée. Réveillés en pleine nuit, les occupants des lieux ont souligné que ces individus semblaient très calmes et très déterminés, que leurs échanges vocaux laissaient à penser qu'il pouvait s'agir de policiers et qu'ils cherchaient visiblement quelque chose de précis puisqu'ils ont quitté les lieux sans rien voler ni fouiller après avoir pu vérifier au premier coup d'œil que l'appartement était totalement étranger à nos activités professionnelles.

ENQUÊTE

Quand nous leur avons soumis différentes photos – sans toutefois préciser les grades et qualités des personnages testés – les occupants des lieux, qui n'avaient entrevu qu'un des trois individus, se sont arrêtés longuement sur le profil de **Ludovic Chaker**, sans pour autant l'identifier formellement à 100 % en raison, nous ont-ils dit de son « physique assez passe-partout ».

« Trop show off »

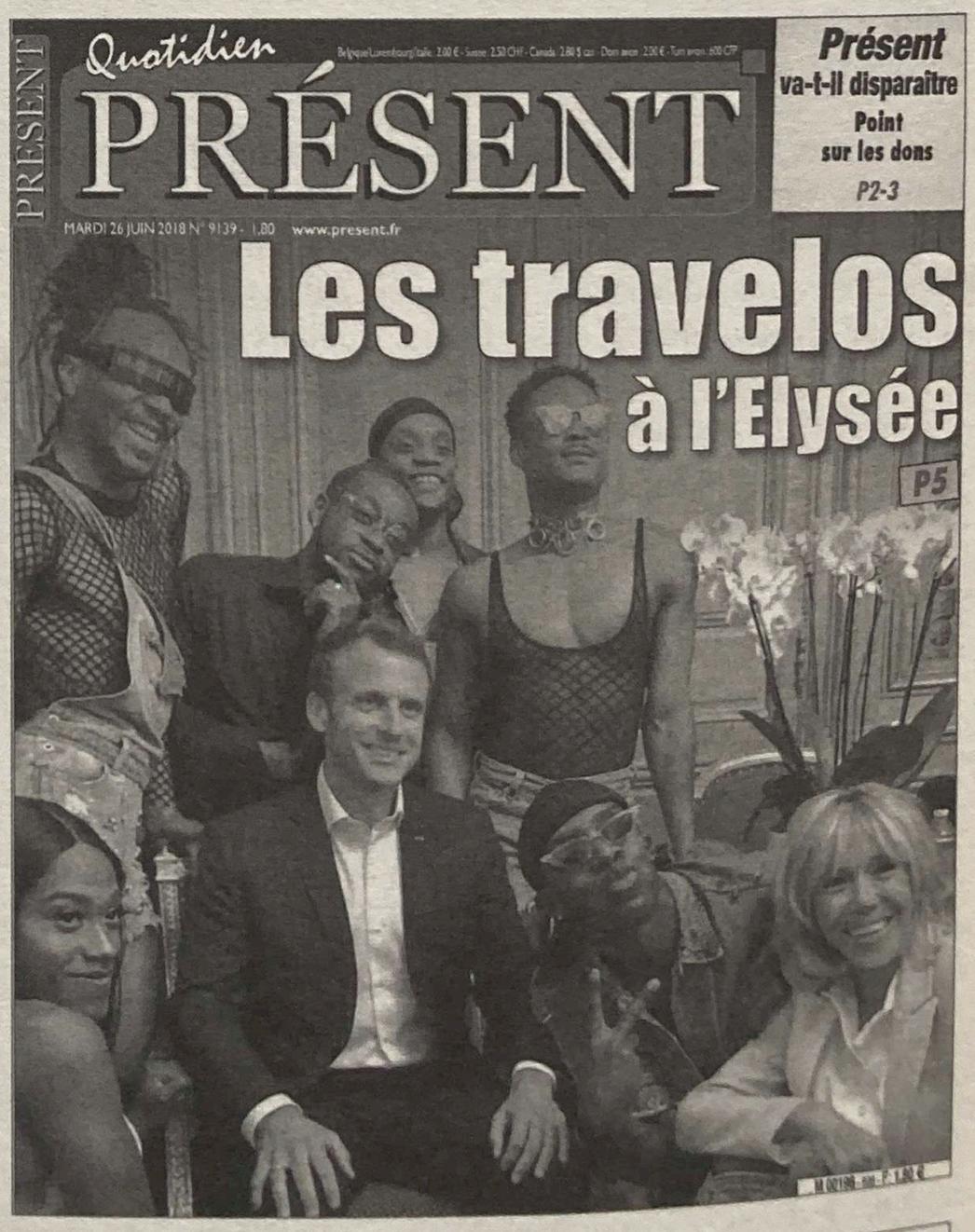
Une fois mis en lumière pour son rôle-clé à chaque étape de l'affaire Benalla (cf. *Mediapart*, 31 janvier 2019 et *Le Monde*, 2 février 2019), **Ismaël Emelien** quittera officiellement l'Élysée au printemps 2019, prétextant la parution d'un essai sur le « progressisme ». Un véritable bide malgré un important tapage médiatique. La vraie raison de sa sortie du dispositif officiel sont évidemment les révélations sur son audition du 16 janvier 2019 par l'IGPN pendant laquelle il avait reconnu, penaud, avoir mené sous pseudonyme des opérations de « trollage » et de diffusion de *Fake news* sur *Twitter* en liaison avec **Pierre Le Texier**, un militant socialiste devenu « responsable du pôle e-influence » d'En Marche !.

Dans la foulée, Emelien lance Unusual, ce qui lui permet de facturer à Veolia pour un rôle de conseil dans son opération de rachat de Suez, mais aussi à LVMH avec un obscur poste de « conseiller en matière d'environnement », deux fonctions qui peinent à cacher que son influence et sa centralité dans le dispositif macronien sont restées intactes et que le « conseiller » spécial s'active à plein régime en vue de 2022.

Avec la question, toujours plus épineuse de la médiatisation de « Brigitte » qu'il n'a jamais appréciée, et qui, chez Havas, s'appuie davantage sur **Jacques Séguéla**: « Début 2016, l'épouse du futur président avait été jusqu'à démarcher plusieurs profils de communicants, et rencontrer certains d'entre eux, pour remplacer Emelien […]. Quelques mois plus tard, à l'automne 2016, c'est cette fois le jeune conseiller qui, sur la base d'enquêtes d'opinion qualitatives, conseillait à son patron de mettre moins en avant sa femme. « Elle était considérée comme trop « *show off* », limite trop « bling-bling » pour Macron », décrypte un initié. Le candidat Macron ne tranchera pourtant jamais contre sa femme. […] Le soir du premier tour, quand l'équipe de campagne se retrouve à la brasserie La Rotonde – une idée de « Brigitte » à l'origine –, Emelien ne pourra pas accéder à l'étage où dîne le futur président. Pas question alors pour **Brigitte Macron** de faire monter celui qui a essayé de l'évincer en début de campagne… » (*Marianne*, 27 octobre 2017).

Nathalie Schuck et **Ava Djamshidi** confirment que sont intégralement bidon les éléments de langage sans cesse rabâchés sur le thème d'un **Emmanuel Macron** « beau gosse » et d'une « Brigitte, atout charme de son mari, incarnation du glamour à la française »: « Plusieurs de ses conseillers […] mettent en avant ces enquêtes d'opinion où les Françaises interrogées expliquent que le presque quadragénaire […] ne les fait pas vibrer. Dangereux électoralement. **Jacques Chirac** et **Nicolas Sarközy** étaient, eux, perçus en leur temps par une partie des électrices comme des sex-symbols. Fin 2016, un extrait d'une étude qualitative de l'institut Ipsos sur l'image présidentielle de Macron vient apporter de l'eau au moulin des détracteurs de la future première dame. « Les couvertures de *Paris Match* et la mise en avant de Brigitte Macron ne génèrent pas de réactions virulentes, mais l'accord se fait assez vite sur une plus grande discrétion médiatique quant à sa vie privée, et notamment la visibilité de sa famille », est-il écrit, en langage fort diplomatique. *Exit* Brigitte ? » (*Madame la Présidente*, Plon, 2019). « Dans cette nouvelle configuration du pouvoir, les spéculations vont bon train: « Brigitte Macron y est toute puissante », croit savoir un patron. « Ismaël Emelien est toujours présent dans le jeu, notamment auprès d'**Alexis Kohler** », pense un autre (*La Tribune*, 5 décembre 2020).

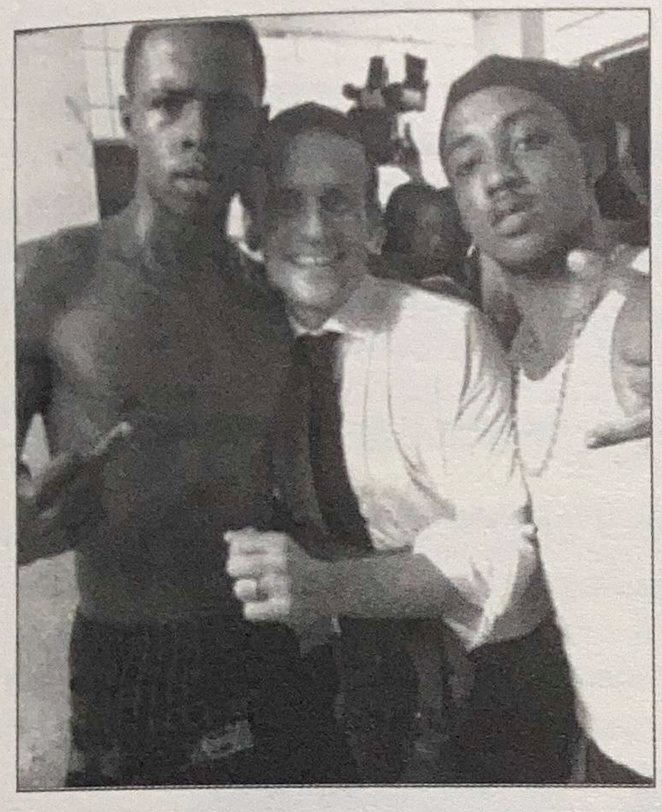
Présenté par **Laurent Bigorgne** comme rien de moins que le « meilleur stratège de Paris » (*lemonde.fr*, 19 décembre 2016), intronisé membre du supposé « trio qui dirige la France » – avec Emmanuel Macron et Alexis Kohler – par *Le Monde* (8 août 2017), comparé sans rire au **Henri Guaino** de Nicolas Sarközy ou au **Jacques Attali** de **François Mitterrand** (*L'Obs*, 19 octobre 2017), c'est bien à Ismaël Emelien, parfait bobo prétentieux que l'on doit la calamiteuse séquence de l'été 2018, à commencer par la jacklanguiste soirée techno de l'Élysée pour la fête de la musique avec *drag-queens* et DJ africain homosexuel (**Pierre-Édouard Hanffou** alias **Kiddy Smile**) au tee-shirt floqué d'un « fils d'immigré, noir et pédé ». On verra le couple présidentiel, qu'on nous avait présenté comme féru de lettres et de poésie, se trémousser sur l'air de « ce soir, brûlons cette maison, brûlons-la complètement », « ne t'assieds pas, salope, s'il te plaît », « danse, enc… de ta mère, danse », « t'es vénère parce que je me suis fait sucer la b… et lécher les c… », etc.

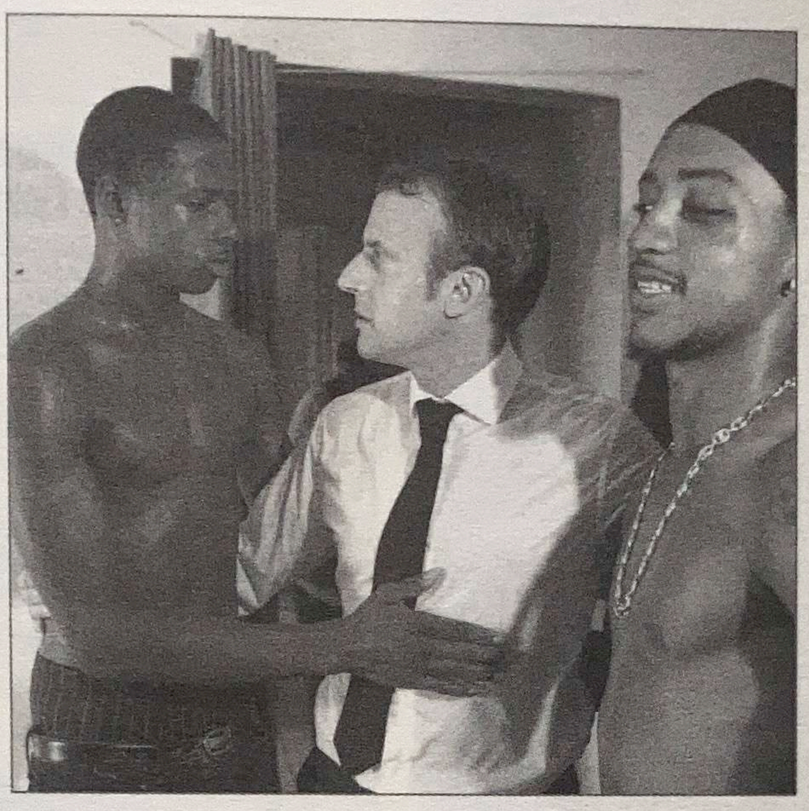


Couverture du quotidien catholique Présent *du 26 juin 2018.*

ENQUÊTE

Fête de la musique suivie, à la fin du mois de septembre, de la fameuse tournée en solitaire dans les Caraïbes (encore un coup d'Emelien), avec, à la clé, l'image catastrophique d'un président de la République se laissant aller à ses pulsions, pelotant des braqueurs antillais torses nus devant une France éberluée… Quelques semaines plus tard, commencera le mouvement des Gilets jaunes.





*Entre l'exhibition des transgenres de l'Élysée en juin et l'équipée chez les braqueurs antillais en septembre, Emmanuel Macron, qui n'a pas caché sa fascination pour le footballeur Paul Pogba pendant la coupe du monde de football, effectuera encore une virée à Lagos où ce grand amateur d'*afrobeat *s'offrira une escapade au* New Afrika Shrine, *chaude boîte de nuit de la capitale nigériane où il avait pris ses quartiers pendant son stage à l'ENA : « De l'avis de ses amis et parents, l'un des traits majeurs de la personnalité d'Emmanuel Macron est son extrême pudeur » (Hervé Algalarrondo,* Deux Jeunesses françaises, *Grasset, 2021).*

« Les meufs »

Les guéguerres d'influence internes à la communication du couple présidentiel ne changent rien au fond du problème car si **Ismaël Emelien** a eu l'idée de la soirée techno de l'Élysée, c'est bien le chef de cabinet de « Brigitte » qui, sans penser à mal, a mis en ligne sur son compte *Instagram* la fameuse photographie des travestis africains gainés de résille à l'Élysée au soir du 21 juin 2018 (cf. *Encadré*). Surnommé « les meufs » en interne, le cabinet de « Brigitte » est composé de **Pierre-Olivier Costa** et de son adjoint **Tristan Bromet** qui occupaient précédemment des fonctions analogues à la mairie de Paris auprès de **Bertrand Delanoë**. Aujourd'hui installé en Tunisie, celui qui avait porté son militantisme gay en étendard sortira de sa retraite bizertine pour soutenir officiellement **Emmanuel Macron**, tout en relisant les épreuves d'une de ses innombrables hagiographies, celle signée par **Philippe Besson**, plume gay que l'Élysée récompensera par un poste de consul général de France à Los Angeles (nomination finalement annulée par le Conseil d'État).

D'habitude, « les meufs » forment une véritable digue entre « Brigitte » et les journalistes : « Les prises de parole de l'épouse du président sont sous contrôle. […]. C'est motus et bouche cousue, sauf à de rares occasions, très encadrées. […] La consigne s'applique également aux amis, manifestement. « Je m'interdis de parler de BM », nous écrit ainsi l'animateur **Stéphane Bern**, qu'on avait connu plus loquace » rapportait ainsi *Capital.fr* en 2017.

Il faut dire que lorsque la médiatisation du couple n'était pas encore bien rodée, les rares fois où la parole ne fut pas minutieusement filtrée, « Brigitte », loin de la femme de lettres élégante et raffinée présentée officiellement, renvoya une tout autre image, enchaînant lourdement les sous-entendus pour le moins graveleux : « **Montaigne** a dit : il faut toujours limer sa cervelle à celle d'autrui, c'est très important pour progresser. Donc nous limons abondamment » (*Canal+*, 14 novembre 2015). « Pourquoi il est bon Emmanuel Macron, politiquement ? – Mais il est bon partout, pas que politiquement ! Vous êtes très restrictif. Je n'ai pas encore trouvé un domaine où il n'est pas bon » (*Quotidien*, 4 octobre 2016).

Elle semble en parfaite harmonie avec son époux lorsque celui-ci glousse sur l'anatomie de son garde du corps congolais (dont on découvrira les liens d'amitié avec **Jawad Bendaoud**, le « logeur » des terroristes du 13 novembre 2015) en compagnie de l'écrivain homosexuel Philippe Besson, avec des intonations dignes du **Michel Serrault** de la *Cage aux folles* : « Besson – T'as une protection particulière ce soir ? – Macron : – J'ai **Makao**, un mec qui chausse du 54. Besson – Ça fait rêver sur le reste ! Macron : – Ouais ! » (*Quotidien*, 3 juin 2017). Voilà qui tranche avec la description faite en 2015 par *L'Express* qui évoquait « cette quinquagénaire [NDA : elle avait alors 62 ans] dont tout l'entourage loue la culture et la finesse d'esprit. »

Omniprésent dans l'entourage d'Emmanuel Macron (symbolisé par le couple formé par **Gabriel Attal** et **Stéphane Séjourné** qui ne sont que la partie émergée de l'iceberg), le milieu homosexuel est peut-être encore plus représenté chez ceux qui se rattachent directement à « Brigitte ». Citons notamment **Marc-Olivier Fogiel** (directeur général de *BFMTV*), l'ancien ministre de la Culture **Renaud Donnedieu de Vabres** ou encore **Pascal Houzelot**, pilier du Tout-Paris gay et fondateur de *Pink TV*, qui présentera **Xavier Niel** aux Macron en 2010.

C'est visiblement très touchée que « Brigitte » se rendit au chevet puis aux obsèques de **Michou**, également natif d'Amiens, pape incontesté du transformisme et du travestissement décédé en janvier 2020. Dans la même veine, « Brigitte » ne cache pas son admiration pour **Guillaume Gallienne**, comédien mondain (membre du Club des Cent et du club Le Siècle) ayant fait des rôles d'homosexuels et de travestis sa spécialité.

ENQUÊTE

Saturer Internet

Tandis que Mondadori France (*Closer*) et Lagardère (*Paris Match*, *France Dimanche*, etc.) permettent au couple Macron de saturer l'espace public (gares, rues, supermarchés), Internet est chaque jour bourré de contenus fournis conjointement par 6Médias et Bestimage aux sites Internet des titres du groupe Prisma. Comprenant notamment *Gala*, *Femme Actuelle*, *Voici*, *Télé Loisirs*, etc., ce groupe vient d'être repris par **Vincent Bolloré** (qui contrôle également Havas) à l'allemand Bertelsmann. Sur le modèle du *brand content* (anciennement publi-rédactionnel), chaque jour est l'occasion d'un ou deux « contenus » relayés sur tous les sites des médias du groupe (la fameuse « synergie »); un petit article, reprenant une anecdote tirée d'une des hagiographies consacrées au couple présidentiel, remaniée en fonction de l'actualité par 6Médias et accompagnée d'une photo avantageuse de « Brigitte » issue de la base de photographies de Bestimage, l'agence de **Michèle Marchand**. Destinée à contrôler intégralement le référencement Google, cette manœuvre, de par son ampleur, est tout à fait inédite dans l'histoire d'Internet comme le souligne **Maëlle Brun**: « Taper le nom de **Brigitte Macron** sur Google offre plus de dix millions de résultats. Soit deux fois plus que **David Beckham**, cinq fois plus que **Jean Dujardin**... et trente fois plus que **Valérie Trierweiler** ou **Julie Gayet**! » (*Brigitte Macron. L'Affranchie*). Inspirée de ce qui fut testé aux États-Unis avec le couple **Obama**, cette mise en scène permanente et cette saturation de l'espace médiatique masquent un verrouillage total de l'information et une mise à l'écart des journalistes. Ainsi qu'un nettoyage systématique des pages dérangeantes puisque chaque recherche ciblée sur les Macron à partir de la barre Google donne lieu à un avertissement sur le fait que « des résultats ont été supprimés conformément à la loi européenne sur la protection des données. »

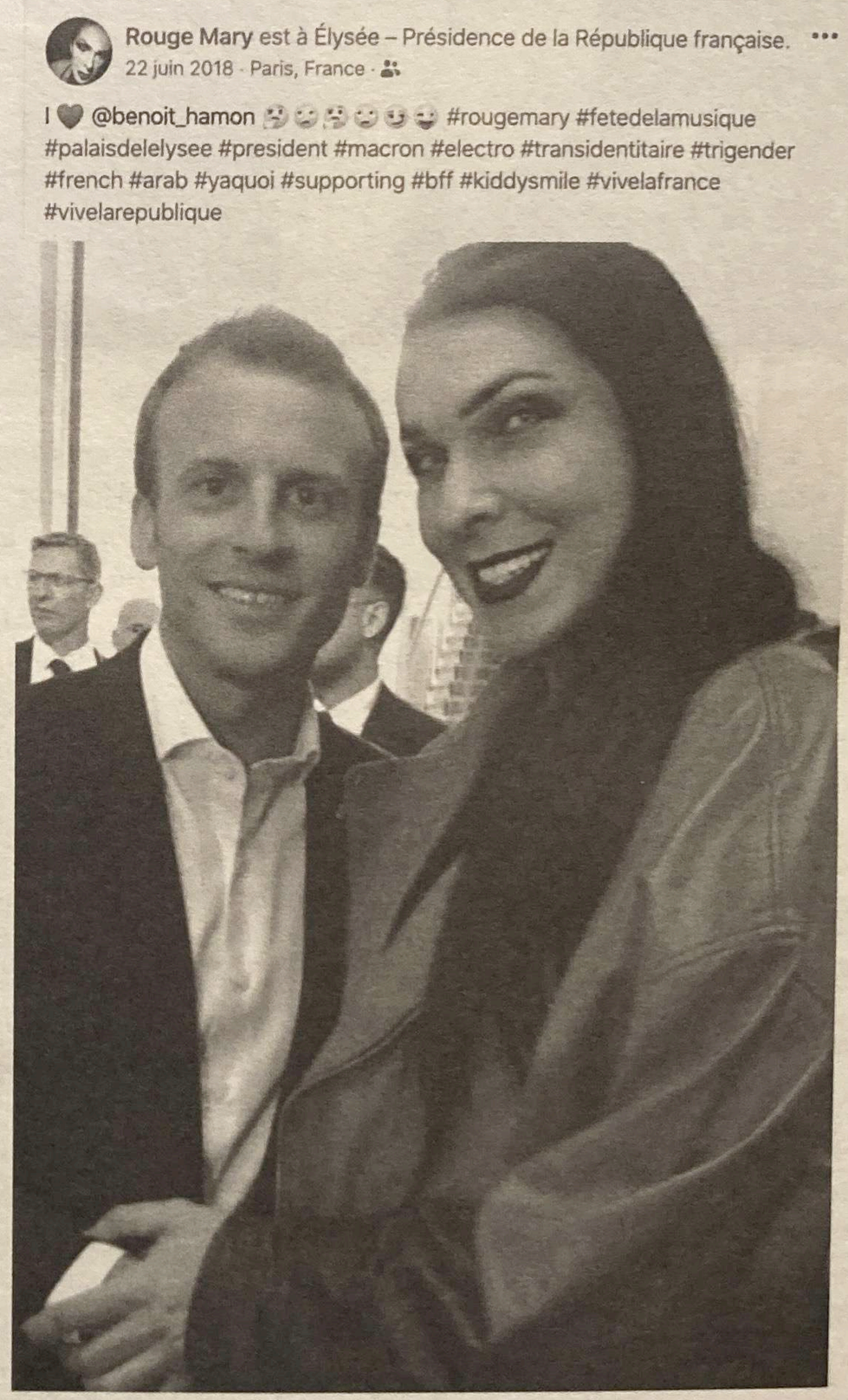
Le gynécologue d'Henriville

Finalement peu de femmes dans l'entourage proche de « Brigitte », en dehors de l'ancienne meneuse de revue **Line Renaud** (pilier de la galaxie **Pierre Bergé** comme vice-présidente du Sidaction) ou encore l'héritière de l'IFOP **Laurence Parisot** qui se voyait déjà Premier ministre en 2017. Comme administratrice de BNP Paribas, cette dernière avait joué un rôle moteur dans la carrière de **Christian Dargnat**, grand architecte de la levée de fonds d'En Marche !, en contribuant notamment à le faire monter dans les instances du MEDEF du temps où elle tenait d'une main de fer l'organisation patronale en duo avec sa « conseillère » et « coach » très personnelle, **Rosine Lapresle-Tavera**. C'est sans doute sous l'influence de cette dernière, dont le père, **Pierre Lapresle**, fut durant trente ans le gynécologue de la bourgeoisie amiénoise (basé à Henriville, le quartier des Macron et des Trogneux), que Laurence Parisot proposa à **Emmanuel Macron**, dès 2006, la direction générale du MEDEF dont elle venait de prendre la présidence…

CheckNews

Non, cette photo ne montre pas Emmanuel Macron avec l'artiste Marina Abramovic

Ce cliché, partagé de manière erronée, montre en réalité l'artiste transidentitaire Rouge Mary à côté du président lors de la fête de la musique de 2018.


Rouge Mary est à Élysée – Présidence de la République française.
22 juin 2018 · Paris, France ·
I ❤ @benoit_hamon #rougemary #fetedelamusique #palaisdelelysee #president #macron #electro #transidentitaire #trigender #french #arab #yaquoi #supporting #bff #kiddysmile #vivelafrance #vivelarepublique

L'artiste Rouge Mary pose à côté d'Emmanuel Macron, le 21 juin 2018 au Palais de l'Elysée, Paris. (Capture d'écran Facebook: Rouge Mary)

par Jacques Pezet

publié le 8 novembre 2019 à 13h34

Quand des internautes ont suspecté Emmanuel Macron d'avoir reçu à l'Élysée l'artiste controversée Marina Abramovic, l'indispensable checknews *de* Libération *a rectifié, nous apprenant qu'il s'agissait en fait de Rouge Mary, un « artiste transgenre », encore un.*

ENQUÊTE

Le CV de « Brigitte »

Comme pour nombre de facettes de sa biographie, raconter le parcours de « **Brigitte** » dans l'enseignement relève du casse-tête chinois. Partons de son dernier poste, Saint-Louis-de-Gonzague où elle a enseigné le français entre les années scolaires 2007-2008 (arrivée quelques mois avant son mariage avec « Emmanuel ») et 2014-2015.

Surnommé « Franklin » (le nom la rue du XVI[e] arrondissement de Paris où il est implanté), ce lycée qui accueille le gratin des rejetons du gotha fut longtemps dirigé par **Viviane Fradin de Belâbre**, la mère de **Bruno Le Maire**, transfuge des Républicains qui deviendra ministre de l'Économie non sans avoir été coopté à la Commission Trilatérale en 2014, un des principaux cénacles mondialistes où ils fut sans doute initié aux subtilités de l'« opération Macron ».

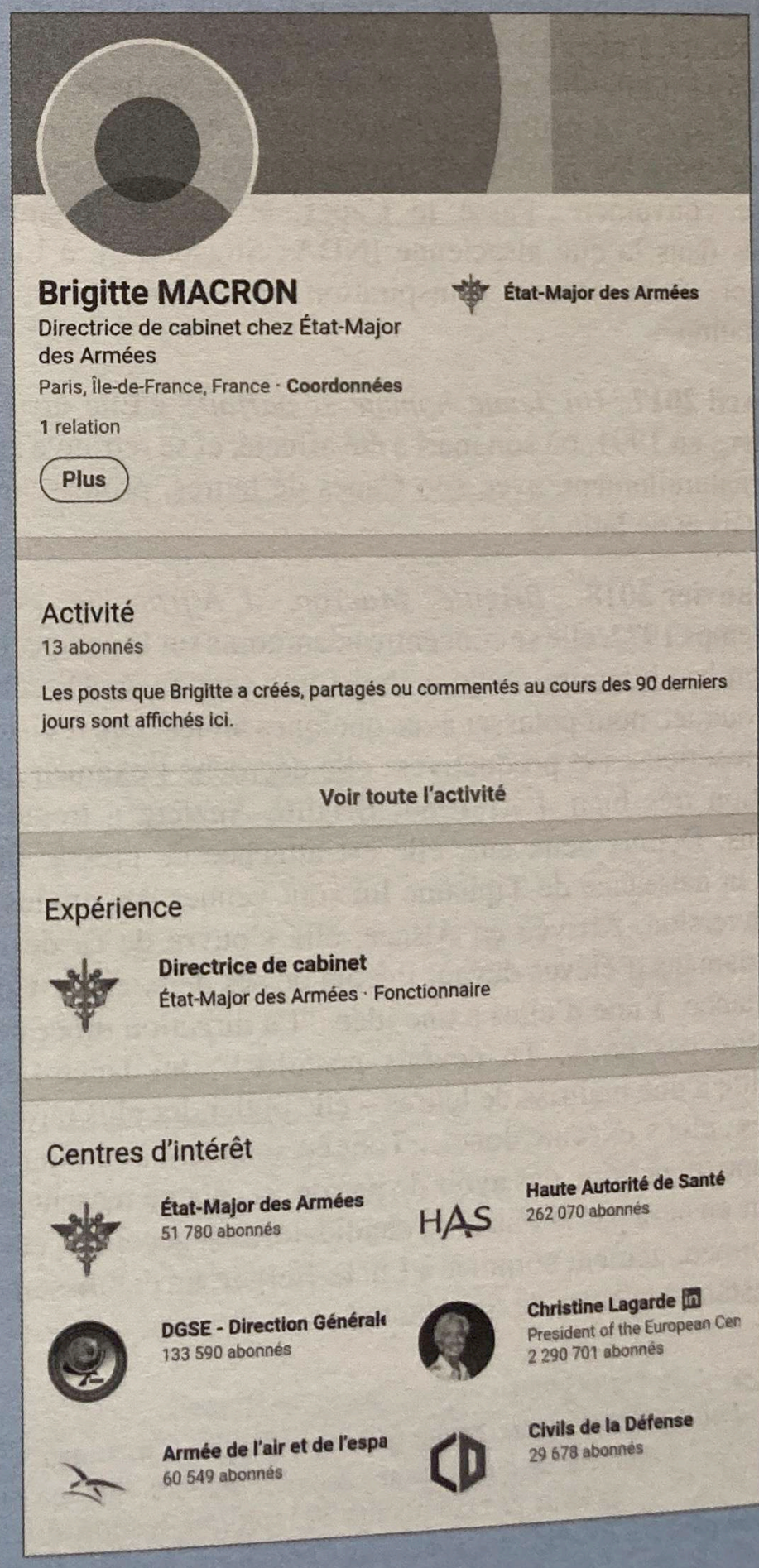
Franklin n'est pas un lycée anodin. Y étudier requiert à la fois de très bons résultats scolaires ainsi qu'une appartenance à la plus grande bourgeoisie, celle des héritiers chers à **Pierre Bourdieu**. Ayant vu passer des générations et des générations de futurs grands patrons et d'hommes politiques, Franklin compte, parmi ses anciens, le gouverneur de la Banque de France **François Villeroy de Galhau**, les enfants et petits-enfants d'**Édouard Balladur**, les enfants de **Dominique de Villepin**, etc. « Brigitte » aurait donc été, en compilant les différentes informations disponibles sur cette période, le professeur de français des enfants de nombre de futurs soutiens d'**Emmanuel Macron**: **Jean-Pierre Jouyet**, **Henri de Castries**, **Bernard Arnault** (**Alexandre** et **Jean**, issus de son second mariage avec la pianiste **Hélène Mercier**, tandis que sa fille aînée, **Delphine Arnault** deviendra sa costumière attitrée après une première rencontre qui se serait produite à New York en 2014 à l'occasion d'un dîner entre Emmanuel Macron et **Xavier Niel**, son second époux), **Renaud Dutreil** (devenu patron de LVMH New York), **François Sureau**, avocat aux conseils, spécialiste des privatisations devenu académicien, etc.

Un Rolodex en or massif qui aurait été mis au service d'Emmanuel Macron. « Autre connexion d'influence à inscrire au palmarès de Brigitte Macron, **Jacques Attali**, qu'elle fait rencontrer à Emmanuel. C'est elle aussi qui demandera personnellement à l'ancien conseiller de **François Mitterrand** de présenter son jeune mari à **François Hollande** ». Donnée par **Marc Endeweld** (*Le Grand manipulateur*), cette révélation d'une antériorité de « Brigitte » dans les liens du couple avec Jacques Attali est à mettre en relation avec les informations de **Nathalie Schuck** et d'**Ava Djamshidi** selon lesquelles « **Michel Rocard**, **Alain Minc**, **David de Rothschild** ou Jacques Attali avaient repéré le jeune homme prometteur dès l'ENA » (*Madame la Présidente*). Avec le couple Macron, la question « qui de l'œuf ou de la poule ? » reste en suspens. Et nous verrons pourquoi…

Si les témoignages produits dans la presse quant à son passage à Franklin sont là encore totalement dithyrambiques, une question se pose: comment « Brigitte » a-t-elle intégré une institution aussi prestigieuse ? La Providence et Franklin ont en commun d'être deux établissements scolaires jésuites. Il paraît donc impossible que la direction de Franklin n'ait pas été informée du détournement de mineur qui avait marqué le passage de « Brigitte » dans son précédent poste.

Une étrange page LinkedIn

Recrutés par **Emmanuel Macron** pour éloigner les journalistes de « Brigitte », **Pierre-Olivier Costa** et **Tristan Bromet** sont officiellement rattachés au cabinet du président de la République, ce qui rend très opaque le chiffrage des dépenses engagées pour celle qu'ils appellent sobrement « la Présidente ». En 2019, la Cour des Comptes a tout de même donné le montant de 5 200 euros par mois (soit 62 400 par an) rien que pour les frais de coiffure et de maquillage. Pour l'anecdote, il existe sur LinkedIn le compte d'une **Brigitte Macron**, « directrice de cabinet chez État-major des Armées », compte qui n'a pas été signalé ni supprimé malgré la veille systématique des équipes de l'Élysée et la chasse aux faux comptes engagés par la plateforme. Quel est le véritable rôle de « Brigitte »?



ENQUÊTE

Un recrutement d'autant plus mystérieux que « **Brigitte** » n'enseignait plus depuis trois ans. En effet, à en croire **Sylvie Bommel**, à la rentrée scolaire 2004, alors qu'**Emmanuel Macron** venait de sortir de l'ENA, un courrier avait informé les parents d'élèves de La Providence à Amiens « d'une absence de Mme Auzière » jusqu'en mars 2005 en raison d'un congé de formation. Son remplaçant, M. **Kazumba** finira par être titularisé car jamais « Brigitte » ne reprendra son poste.

Ces mystérieuses trois années sabbatiques (2004-2007) ne sont rien comparées au fait que « Brigitte » n'est titulaire d'aucun des diplômes requis pour exercer le métier d'enseignant. La question des diplômes de « Brigitte » constitue en effet une nouvelle zone d'ombre et de réécritures successives, puisqu'à la manière de l'âge d'Emmanuel Macron lors de leur rencontre, plus le temps passe, plus son cursus se réduit comme peau de chagrin. Sont ici soulignés les diplômes indiqués :

– **Mars 2017**, *Les Macron* : « Brigitte sollicitée par une amie, s'est essayée un temps, un peu par hasard au métier d'attachée de presse à la chambre de commerce du Pas-de-Calais. L'enseignement ? Elle n'y songe pas un instant. S'amusant à raconter dans un grand éclat de rire qu'elle ne gérait pas toujours une horde d'enfants aux anniversaires des siens ! Après sa maîtrise de lettres modernes, elle s'imagine plutôt dans les ressources humaines. Mais finalement, se laisse convaincre. Passe le Capes, et fait ses premières armes dans la cité alsacienne [NDA : Strasbourg], à Lucie-Berger, établissement d'inspiration luthérienne. C'est une révélation. »

– **Avril 2017**, *Un Jeune homme si parfait* : « Elle arrive à Amiens en 1991, où son mari a été affecté, et se retrouve alors tout naturellement, avec son Capes de lettres, professeur de français et de latin. »

– **Janvier 2018**, *Brigitte Macron. L'Affranchie* : « Au printemps 1972, elle se concentre néanmoins sur la perspective de son bac littéraire – elle a choisi une section A. Direction Le Touquet, pour potasser avec quelques amies. Les révisions seront sérieuses et productives : elle décroche l'examen avec mention très bien. […] 1984, Brigitte Auzière a trente-et-un ans. Depuis deux ans, elle est attachée de presse, mais avec la naissance de Tiphaine lui sont venues des envies de reconversion. Arrivée en Alsace, elle s'ouvre de ce désir à des mamans d'élèves devant l'école de ses deux aînés. Coup de chance : l'une d'elles a une idée. "La direction diocésaine cherche des profs. Tu devrais postuler !", lui lance-t-elle. Brigitte a une maîtrise de lettres – elle obtiendra plus tard son Capes ; elle s'exécute donc… Tout en songeant à monter son entreprise, pour ne pas avoir de patron, si cela ne marche pas. Elle n'en aura pas le loisir : sa candidature est acceptée, et elle est immédiatement nommée à Lucie-Berger, un établissement protestant du centre de Strasbourg ».

– **Mai 2018**, *Brigitte Macron. La Confidente* : « Nul ne l'ignore plus désormais : l'épouse du président de la République fut prof. Pendant un peu plus de 30 ans, munie de son Capes de lettres, dans trois établissements différents en Alsace, en Picardie et à Paris, elle enseigna à des générations de lycéens. […] Forte de sa maîtrise de lettres, Brigitte Auzière postule et sa candidature est retenue. Elle passe alors un diplôme de lettres pour devenir professeur, puis – à 31 ans – intègre Lucie-Berger, un établissement religieux d'inspiration luthérienne à Strasbourg ».

– **Mai 2019** : « Elle a déjà dix-neuf ans quand elle décroche son baccalauréat littéraire, ce qui à l'époque n'est pas considéré comme franchement en avance, surtout pour une élève sortant du privé. Elle obtient la mention assez bien et non pas très bien comme l'a rapporté un documentaire de *France 3*. Par la magie des reprises, cette mention est devenue une *Fake news*. […] Brigitte réussit malgré tout à suivre les deux années de fac qui lui manquent pour décrocher une maîtrise de lettres. Comme sujet de mémoire, elle choisit de traiter l'amour courtois. […] Sans Capes, impossible cependant de décrocher un poste de titulaire dans un établissement public. […] Le collège Lucie-Berger de Strasbourg lui a fourni d'excellentes lettres de recommandation, cela devrait l'aider à trouver un poste de professeur. Et puis, son nom de jeune fille est un sésame qui ouvre bien des portes à Amiens. […] En septembre 1991, ce sont quatre Auzière qui font leur rentrée à La Pro, comme l'appellent les locaux. La candidature de Brigitte a été retenue, elle sera professeur de français au lycée ». Pendant la promotion du livre sur *RTL*, **Sylvie Bommel** indiquera ne pas avoir trouvé trace d'une obtention du Cafep, le Capes de l'enseignement privé.

– **Janvier 2021**, *Deux Jeunesses françaises* : « Brigitte n'est devenue professeur qu'assez tard, à trente ans. [NDA : donc en 1983 ?] […]Brigitte a connu une jeunesse dorée davantage portée sur la danse que sur les études. Elle obtient son bac à dix-neuf ans, se contente ensuite d'un certificat de lettres. Comme elle n'est pas assez diplômée pour avoir un poste dans l'Éducation nationale, elle entre dans l'enseignement privé, au collège Lucie-Berger de Strasbourg. […] Quand elle revient avec son mari et ses enfants s'installer à Amiens, elle va frapper à la porte de La Providence qui n'a rien à refuser à une dame Trogneux ».

En résumé, entre 2017 et 2021, Brigitte Macron a perdu sa mention très bien au baccalauréat qu'elle a finalement obtenu avec un an de retard, puis sa maîtrise de lettres devenue un simple « certificat » puis son Capes dont on nous avait assuré qu'elle l'avait obtenu… En bref, « Brigitte » aurait fait une carrière d'enseignante dans les établissements les plus prestigieux sans aucun des diplômes requis…

(Suite au prochain numéro)

Faits & Documents, revue éditée par Faits & Documents, Boîte 37, 23 rue du Départ, 75014 Paris, France. Tél. 07 66 52 37 56
Directeur de publication : Xavier Poussard. Site internet : *www.faitsetdocuments.com / Facebook : Faits-et-Documents*
© Faits & Documents 2021. Reproduction strictement interdite. Courriel : *contact@faitsetdocuments.com*
Mis en page par Riwal Communication. Commission paritaire N° 1020I87151. ISSN 1268-5690. Imprimé par Roto Presse Numeris, Livry-Gargan.
Abonnement (21 numéros + 1 index) : 80 € (soutien : 100 €) / 10 numéros : 46 € / 5 numéros : 31 €